

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 55 (1917)  
**Heft:** 16

**Artikel:** Les pourquoi du "Conteur"  
**Autor:** Me.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-213011>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 01.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

La branche était frêle et l'oiseau tomba  
Et l'oiseau..... à la volette (*bis*)  
Et l'oiseau tomba.  
Mon petit oiseau t'es-tu fait bobo  
T'es-tu fait.... à la volette (*bis*)  
T'es-tu fait bobo,  
Je me suis cassé l'aile et tordu le cou  
Et tordu.... à la volette (*bis*)  
Et tordu le cou.

**Rondes des oranges**

Derrière chez mon père vive la rose (*bis*)  
Un oranger il y a  
Vive ci vive ça  
Un oranger il y a  
Vive la rose et le lilas.  
Quand la saison viendra vive la rose (*bis*)  
L'orange on cueillera  
Vive ci vive ça  
L'orange on cueillera  
Vive la rose et le lilas.  
La saison est venue vive la rose (*bis*)  
Et l'orange on cueilla  
Vive ci vive ça  
Et l'orange on cueilla  
Vive la rose et le lilas.  
Il faut les porter vendre vive la rose (*bis*)  
Au marché de Mouza  
Vive ci vive ça  
Au marché de Mouza  
Vive la rose et le lilas.  
En chemin je rencontre vive la rose (*bis*)  
Le fils de l'avocat  
Vive ci vive ça  
Le fils de l'avocat  
Vive la rose et le lilas.  
Où allez-vous la belle vive la rose (*bis*)  
Au marché de Mouza  
Vive ci vive ça  
Au marché de Mouza  
Vive la rose et le lilas.  
Portez-les à mon père vive la rose (*bis*)  
Il les achètera  
Vive ci vive ça  
Il les achètera  
Vive la rose et le lilas.

**Les POURQUOI du « Conteure ».**

Pourquoi proteste-t-on toujours... énergiquement ?

Pourquoi voit-on avec plaisir une automobile en panne ?

Pourquoi rit-on de voir un gros homme courir pour ne pas manquer son train ? ME.

**A l'école.** — La maîtresse à une gamine de dix ans :

— Les œufs coûtent vingt centimes pièce, combien peut-on se procurer d'œufs pour deux francs ?

— Oh ! à ce prix, on n'en achète pas.

**Doux prélude.** — Je vous ai attrapé dans l'escalier, hier, embrassant votre femme. Ne dites pas non.

— Eh bien oui, c'était un baiser d'arc-en-ciel.

— Qu'est-ce que ça peut bien être qu'un baiser d'arc-en-ciel ?

— Celui qui suit l'orage.

**Economies.** — *Lui* : Est-il vrai, comme le dit le proverbe : qu'après la soupe un verre de vin ôte un écu au médecin ?

*Elle* : On le dit.

*Lui* : Eh bien, aujourd'hui, j'ai ôté six écus à notre docteur !

**BON METI, POUTA DZEINS**

**N**'ia min dè sot meti ; n'ia que dài sottés dzeins, s'on dit ; et cosse est tant veré que se ti lè meti que y'a, même lè plie miséabilo, n'existant pas, lè foudrai einveintà, kâ font ti fauta et l'est dào bounheu que y'aussé adé cauquon po lè volliâ appreindré. Mâ lo diablo, c'est que bin soeint on mépresé clliâo que font lè pourro meti, tandi qu'on sè clléinné devant clliâo qu'ein ont que sont bin à profit,

et on a bougrameint too ; kâ on taipi fâ atant servigo qu'on banquier et on ramassa-bâzoa n'est-le pas pe utilo qu'on gratta-papâi que fâ lo braçaillon ? Se ti lè meti sont dè respellâ, cein n'eimpatsé pas que y'a dâi z'orgoliâo que sè crayont tot parâi mè què lè z'autre et que crairiont sè déshonorâ dè fraternisâ avoué leu. Ai-vo jamé vu on apotiquière frârè-compagnon avoué on tapa-seillon, ào bin ion dè clliâo grands boutequi dè vela, que veindont dâi montrès et dâi z'affrêsin ein oo et ein ardzeint, allâ bârè quartetta avoué on marchand dè caions ? On comisséro est-te mè qu'on maçon et on tsatellan mè qu'on magnin ? Lo sè crayont ! Mâ vouâuki ! dein stu mondo, cé qu'a dè l'ardzeint et qu'est adé bin revou est, mî vu qu'on pourro diablio que va avoué dâi z'hailloons tot repétassi et retacounâ, et l'est po cein que lè meti iò on est pimpâ coumeint dâi menistrès font pe envia que lè z'autre et qu'on crâi qu'on dussé mè avâi dè respect po on courriâo (on noté ro) què po on ovraî capacédze. Mau lâi sè fiâ ! et ne faut pas dzudzi su la mena. Lâi a dâi pay sans vetus dè tredaina que vaillont millè iadzo mè que dè clliâo lulus vetus coumeint dâi conseillers d'Etat, qu'on dâi platiendès d'avocat et que ne sont què dâi croubelions pertouï, et on vâi bin dâi maitrês d'état que seimbliont êtrè dâi totès petitès dzeins, que pâovont férè la niqua à dâi grands blagieu que n'ont pas étâ fotus dè menâ lâo barquette et que font lo beteit. N'est pas lo premi iadzo qu'on a zâo z'u vu on banquier férè décret et on molârè sè ramassâ ouïè ; ào bin on grand boutequi allâ fini pè l'hépetau, tandi qu'on simplio vôtet a fini pè avâi on appliâ et on tsédau à li. Na ! n'ia min dè sot meti. Sont ti bons quand clliâo que lè font sont brâvo, sutî et que n'ont pas le couteûs ein long.

Ora, onna petita gandoise po férè à vairè que y'a dâi dzeins que sè peinson que y'a dâi meti que sont mè què d'autre

Dou z'amis, dont ion étai mäidzo, allâvont sè promenâ on dzo dein lo défrou et vont férè 'na vesita dein 'na mäison iò on ne cognessâi pas onco lo mäidzo. Et ora, coumeint y'ein a que s'émaginont que lè mäidzo sont mè què lè vétérinéro, que c'est 'na granta foléra, kâ faut mè dè cabosse po dévenâ iò 'na bête a mau què quand on pâo lo démandâ à 'na dzein, l'ami dâo mäidzo, rein què po lo couïenâ, fâ ein eintrein dein la mäison iò l'allâvont férè vesita, et après ayâi de atsi-vo :

— Vo preseinto me n'ami Bibelet, lo vétériño !

— Farceu ! lâi repond Bibelet, que n'étai pas imprimât po remotsi cauquon quand on lo couïenâvè, qu'as-tou fauta dè derè que l'est mè que tè soigno !

— L'ami a z'u lo subliet copâ franc, et c'è à quoüi fassont vesita, que risâi dein sa barba, lâo fâ ; « Allein vito bâiro on verro ! » \*

**RESPECTEZ LES VIEUX JOURNAUX**

**L**ORSQU'EN 1898 la *Gazette de Lausanne* fêta son centenaire elle réunit ses amis autour d'une table. L'un deux était précisément Albert Bonnard, qui vient de mourir et qui remplissait les fonctions de rédacteur de la politique étrangère du journal. Voici entre autre ce qu'il dit à cette occasion, — car chacun dut y aller d'un speech dont les termes sont conservés dans une brochure qui retombe sous nos yeux :

« Un vieux journal ! rien au monde n'est plus bas coté. Vingt-quatre heures, et il est flétrî, jeté à la boue du ruisseau... C'est une injustice, car il n'est pas de lecture plus attrayante que celle — je ne dirai pas d'un vieux journal — mais d'une collection de vieux journaux. C'est le cinématographe de l'histoire. Les vues cinématographiques décomposent toutes les attitudes et tous les mouvements, de façon qu'à les voir dans une succession rapide, l'image vit et

bouge. La collection de journaux décompose tous les états d'esprit des contemporains, montrent leurs craintes chimériques, leurs espoirs déçus, les faux renseignements grâce auxquels ils ont erré. Vous qui feuilletez le vieux volume, vous voyez les faits s'avancer de numéro en numéro. Tous palpitent, remuent, s'agitent, et vous les connaissez mieux à les voir ainsi, même présentés sous des couleurs auxquelles l'avenir a fait d'importantes retouches, que figés dans une consciente et définitive page d'histoire ».

**RUSES DE PREDICATEURS**

**D**EPUIS la guerre, on constate, paraît-il, en France, un retour aux pratiques religieuses. Il n'en serait pas de même en Angleterre. Si l'on en croit le *Daily Chronicle*, il arrive fréquemment aux pasteurs, en ces temps-ci, de parler devant des bancs vides ; aussi usent-ils des moyens les plus variés pour ramener leurs ouailles à l'église. Dernièrement le clergymen d'une petite paroisse annonça son prochain sermon sous ce titre : « Trois jours dans un sous-marin. » Le dimanche où il le prononga, le temple était archi-plein. Mais une grande déception attendait la curiosité des fidèles : le sous-marin sur lequel roulait le prêche était... la baleine de l'infortuné prophète Jonas.

Vaut-il mieux dormir au sermon, ou ne pas y aller ? Cette question, les paroissiens de X. dans les environs de Lausanne, ne se la posaient pas. Ils se rendaient carrément à l'église, et, carrément, ils s'y endormaient. Cela se passait il y a une quarantaine d'années. Un beau dimanche, éreintés par les travaux de la moisson, ils se mirent même à ronfler à l'unisson. Le pasteur était un homme d'esprit ; il ne se fâcha pas. Connaissant ses fidèles, il se borna à lancer comme une timbale retentissante, ces simples mots : « Alors ils arrivèrent dans un pays où il y avait des gens bons et des sources d'eau de vie ». Ce fut un réveil soudain, tout le monde regarda du côté de la chaire et, ce jour-là, dans la vision de ces « jambons » si merveilleusement arrosés, le sermon ne s'acheva pas dans l'assoupiissement général.

**Musique.** — Un tirage à part a été fait des fragments suivant de la partition de « TELL », de Gustave DORET :

*Chant des pâtres*, chœur d'hommes et pianos ; *idem*, chœur d'hommes à capella ; *Crépuscule*, pour voix grave et piano ; *Mon ami est monté*, pour une voix moyenne et piano ; *idem*, pour chœur mixte a capella ; *Foi, Amour, Espérance*, chœur à 4 voix égales a capella ; *La nuit de l'Alliance*, chœur mixte a capella ; *Prière du Rütli*, chœur d'hommes à Cappella ; *Chant de guerre*, chœur d'hommes a capella ; *Chant des Suisses*, chœur mixte et piano ; *idem*, pour chœur mixte a capella.

Édités avec beaucoup de soins par la maison Fötsch, ces morceaux ne tarderont pas à prendre place dans le répertoire de nos sociétés de chant. Ils sont en vente dans tous les magasins de musique.

**Grand-Théâtre.** — Spectacles du dimanche 22 au vendredi 27 avril.

Dimanche 22, à 8 h. ¼, 3<sup>e</sup> de *Claudine*, opérette en 3 actes.

Mardi 24, à 8 h. ¼, premier de *Flup*, opérette en 3 actes, de Gaston Dumestre ; musique de L. Szluic.

Mercredi 25, 2<sup>e</sup> populaire, à 8 h. ¼ *Quaker-Girl*.

Vendredi 27, à 8 h. ¼, première de *M'am'zelle Nitouche*.

**Rédaction** : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Julien MONNET, éditeur responsable.

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.

Albert DUPUIS, successeur.